

Article paru dans *Le Parisien* le 04/05/2011

MERCREDI 4 MAI 2011

24 heures

ÉDUCATION

Un millier de manifestants ont défendu l'école

« **O**n ne se laissera pas faire : l'école, c'est l'avenir. » Enseignants, parents d'élèves, syndicats, collégiens et lycéens se sont mobilisés hier pour la journée école morte. Leur but : manifester leur colère face aux suppressions de postes confirmées lors du conseil départemental de l'Éducation nationale (CDEN), lundi soir, par Jean-Louis Brisson, l'inspecteur d'académie. A la rentrée dans le département, 11 postes vont être supprimés dans le primaire et 122 dans le secondaire.

Le mot d'ordre a été suivi dans les agglomérations de Cergy-Pontoise, Garges et Argenteuil. Même si l'inspection académique n'a pas pu mesurer l'impact de ces actions « très localisées ». Hier après-midi, les manifestants de Cergy, Pontoise, Vauréal et Saint-Ouen-l'Aumône se sont réunis sur le parvis de la préfecture pour un « dying » : à 14 heures, au son d'une sirène, près de 500 personnes se sont allongées au sol. « L'éducation n'est pas une marchandise ! École soldée, enfants sacrifiés ! » ont scandé les manifestants en se relevant.

Prochaine mobilisation le 12 mai

Des mobilisations étaient simultanément organisées à Garges et Argenteuil. Dans le département, environ un millier de personnes ont répondu à l'appel des syndicats enseignants et des parents d'élèves. « Par notre action, on veut signifier qu'il faut s'inquiéter pour l'école publique », explique Halina Mennai, professeur de français au



CERGY, HIER, 14 HEURES. Au son d'une sirène, près de 500 personnes se sont allongées au sol pour manifester leur colère face aux suppressions de postes d'enseignants annoncées à la rentrée.

(LP/L.H.)

collège de la Justice à Cergy. Les militants ont fait part de leurs craintes de perdre des moyens pour les élèves en difficulté et les zones d'éducation prioritaire. Ils ont dénoncé la formation des enseignants « qui laisse de plus en plus à désirer » et nuit à la qualité des enseignements. Hier, de nombreux parents n'ont tout simplement pas envoyé

leurs enfants à l'école. A Vauréal, aux collèges des Toupets et Debussy, les élèves ont été peu nombreux à franchir les grilles. Au lycée Camille-Pissarro de Cergy, sur les 1 600 élèves, « seulement une centaine » sont allés en cours. Pour Kamel Ould Bouali, secrétaire départemental du Snuipp — principal syndicat enseignant dans le pri-

maire —, cette mobilisation est « une étape qui permet de rebondir et en préparer une autre. La journée d'aujourd'hui a renforcé le lien entre les enseignants et les parents. Le mouvement prend forme et se renforce ». Un premier bilan encourageant pour la prochaine journée de mobilisation départementale, le 12 mai. **Laurie Huët**